

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

## ABONNEMENT

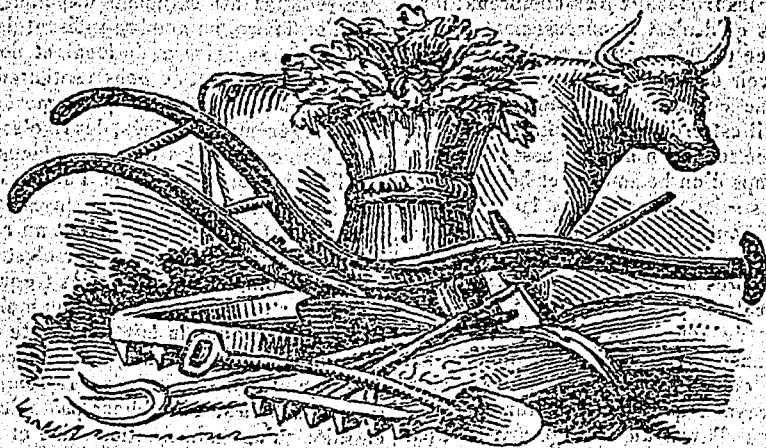
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES

1re insertion, 8 cts. la ligne  
2e " " etc. 2 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantages d'annoncer dans ce journal.

Enparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

## CAUSERIE AGRICOLE

### LES PRODUITS DU BÉTAIL.

(Suite.)

Il ne nous reste plus aujourd'hui pour terminer cet important sujet de l'alimentation du bétail qu'à démontrer les avantages du rationnement régulier. (On entend par rationnement régulier la distribution à des heures fixes, d'un même volume d'aliments.) Tous les cultivateurs possèdent théoriquement d'excellents principes à cet égard ; mais tous ne les mettent pas en pratique ; nous ne pouvons expliquer cette négligence que par la raison qu'ils ne sont pas assez convaincus de son importance. Il est donc de notre devoir d'aborder ce sujet et de faire comprendre à nos lecteurs, combien ils perdent en ne soignant pas leur bétail à des heures régulières ou en lui donnant des repas tantôt trop copieux et tantôt trop légers.

Dans notre dernière causerie, nous disions que plus la mastication sera complète, c'est-à-dire plus l'animal broiera sa nourriture, plus celle-ci s'imprénera de salive, plus la digestion sera facile et l'élaboration complète.

En bien, le moyen d'en arriver là, est tout simplement le rationnement régulier. Ce moyen ne coûte pas cher comme on voit.

En effet, l'animal qui reçoit ses aliments toujours à la même heure, mange suffisamment pour attendre le repas suivant. Lorsque le temps de ce dernier est arrivé, l'animal n'est pas trop affamé, il a assez d'appétit pour consommer sa ration ordinaire ; mais il ne la dévore pas comme le fait celui qui attend depuis longtemps qu'on veuille bien lui apporter la nourriture dont il a besoin. La conséquence rigoureuse de ce fait, c'est que le sujet rationné régulièrement, mâche parfaitement ses aliments, ne les avale que lorsqu'ils sont bien broyés, les mélange entièrement avec sa salive, les digère avec facilité et les élabore, on pourrait dire, complètement.

Celui, au contraire, qui reçoit ses repas irrégulièrement, qui a aujourd'hui une forte ration et à qui l'on ne donnera demain

qu'une quantité insuffisante de fourrage, sera placé dans une position bien différente du précédent. Tantôt son appétit forcé lui fera absorber trop rapidement la nourriture qu'on lui distribuera, tantôt il n'en absorbera qu'une partie seulement et le reste sera foulé aux pieds et par conséquent perdu. Dans le premier cas, l'animal digère très-mal et ne prend qu'une faible proportion des substances alimentaires contenues dans les aliments distribués. C'est surtout dans le fumier du sujet ainsi traité que nous pourrions remarquer ces débris de fourrage non digérés et ces grains entiers dont nous parlions dans notre dernière causerie. Dans le second, son estomac n'étant pas suffisamment rempli, éprouvera des tiraillements qui le feront souffrir et empêcheront la nourriture de produire tout son effet utile.

Ces inconvénients peuvent être évités par le rationnement régulier. Aussi, les cultivateurs devraient-ils tenir fermement à la règle qu'ils doivent s'imposer de soigner leurs bestiaux, à quelle espèce qu'ils appartiennent, à des heures toujours régulières, et de leur donner une quantité d'aliments plus ou moins grande, mais toujours égale en volume. Quant à l'abondance et à la richesse de cette nourriture, ce sont des détails que nous ne pouvons voir dans les généralités que nous donnons ici, cela nous éloignerait trop de notre sujet. Mais en parlant de la nourriture dans chaque espèce animale, nous ferons connaître les principes qui doivent servir de guide aux praticiens dans chaque spéculation qu'ils voudront entreprendre sur les animaux.

Ainsi, choix judicieux des aliments, amélioration du sol, préparation de la nourriture et rationnement régulier : voilà quatre grands moyens de diminuer les dépenses qu'entraîne la tenue du bétail. C'est dans l'emploi de ces moyens que le cultivateur doit apporter sa plus constante sollicitude ; ce sont les plus importants. Mais là ne doit pas s'arrêter son esprit d'économie ; car tout bon résultat obtenu sous ce rapport constitue un profit net qui démontre que la bonne direction donnée à l'entreprise contribue à l'augmentation de la richesse du cultivateur plus que l'exécution la plus parfaite des opérations agricoles. Ainsi l'exploitant peut encore diminuer les dépenses de son bétail par une meilleure organisation du personnel de la ferme,